

Des journées en entreprise dès Pâques 2016 pour les 15-18 ans

FORMATION La Wallonie veut s'inspirer du modèle germanophone

- ▶ Depuis 20 ans, les « Schnupperwochen » rencontrent un grand succès du côté d'Eupen.
- ▶ Elles permettent de « renifler » l'entreprise et de souligner l'intérêt de la formation en alternance.

Et si toi aussi tu consacrais quelques jours de tes vacances de Pâques à « renifler » l'entreprise de ton choix ? En marge d'une récente réunion conjointe des gouvernements de Wallonie et de Communauté germanophone, Eliane Tillieux (PS), la ministre wallonne de l'Emploi, a en tout cas fait part de son intention d'importer un modèle à succès mis en place du côté d'Eupen et de Saint-Vith : les « Schnupperwochen », que l'on peut traduire par « semaines de reniflage ».

Depuis deux décennies dans les cantons de l'est, un élève du secondaire (15-18 ans) sur dix consacre une partie de ses congés de printemps à prendre le pouls d'un atelier, d'un bureau ou d'une structure hospitalière, par exemple. Les métiers techniques sont privilégiés. Car c'est souvent l'âge des grands choix : filière classique dans l'enseignement, options techniques, choix d'une profession ou formation en alter-

nance. Comme le souligne le ministre germanophone de l'Emploi, Harald Mollers (ProDG), « *ce stage est une excellente aide à la décision* ». »

Et à propos de décision, voici celle prise par les deux ministres : une première édition conjointe aux deux entités sera organisée au printemps 2016. Eliane Tillieux ne tarit pas d'éloges pour l'initiative germanophone, qui a vingt ans d'avance en la matière : « *Trop souvent encore, les filières techniques et technologiques souffrent d'un déficit d'image, déplore-t-elle. Ce type d'initiatives permet au jeune comprendre qu'elles offrent pourtant de réelles perspectives d'insertion professionnelle et peuvent être sources d'épanouissement.* »

La formule engendre aussi des effets secondaires insoupçonnés. En Communauté germanophone, les participants aux « Schnupperwochen » sont des filles dans 29 % des cas, et beaucoup en profitent pour tenter le coup dans des professions d'ordinaire considérées comme masculines. Les entreprises elles-mêmes sont intéressées par la formule : elles sont souvent en recherche de main-d'œuvre qualifiée et peuvent elles aussi « se vendre » aux jeunes les plus motivés et les plus compétents.

Briser les tabous

Dans les cantons de l'est, cette opération annuelle s'inscrit plus largement dans les efforts très importants en faveur de la for-

mation en alternance qui est entrée dans les mœurs depuis de longues années. Une formule qui a du mal à prendre racine en Wallonie : « *L'alternance fait partie de la culture des entreprises, des patrons et des travailleurs en Communauté germanophone*, explique Eliane Tillieux. *Par contre, en Wallonie, elle ne réussit encore à convaincre que 5 % des jeunes et une entreprise sur dix.* »

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : par rapport à la Wallonie, les 15-25 ans concernés sont proportionnellement trois fois plus nombreux en Allemagne et dix fois (!) plus nombreux en Communauté germanophone.

« *Il faut améliorer nos dispositifs pour dépasser cette barrière des 5 %*, soulignait Eliane Tillieux il y a quelques semaines en annonçant la création d'un Office de la formation en alternance commune à la Wallonie, à Bruxelles et à la Fédération. *Nous devons briser les tabous : l'alternance est une filière d'excellence qui conduit à l'emploi dans 86 % des cas en Wallonie et dans 94 % des cas en Communauté germanophone. Il faut encourager les jeunes à effectuer ce choix de manière positive, plutôt que de s'y résoudre dans le cas d'un parcours scolaire difficile.* »

Les « semaines du reniflage » wallonnes devraient permettre d'avancer. A condition peut-être de leur trouver une appellation plus pertinente... ■

ERIC DEFFET

témoignage « Aider à la décision »

ENTRETIEN

Harald Mollers (ProDG) est le ministre germanophone de l'Emploi. Il a hérité de la compétence sur ces « Schnupperwochen » qui rencontrent un grand succès à l'est du pays.

Comment fonctionnent ces journées en entreprises et depuis quand ?

L'expérience a débuté il y a une vingtaine d'années et c'est une histoire à succès. Chaque année, entre 300 et 400 jeunes âgés de 15 à 18 ans y participent. Et presque autant d'entreprises dans une soixantaine de métiers différents. L'organisation est prise en charge par l'équivalent germanophone de l'IfaPME wallon.

Ce passage en entreprise est-il obligatoire ?

Pas du tout ! Les élèves sont libres d'y participer, mais ils savent qu'ils arrivent à un âge où des choix vont s'imposer à eux. Ils sont souvent très intéressés. Nous leur proposons de passer quelques jours dans un milieu professionnel. Il ne s'agit pas réellement de travail, forcément, mais plutôt d'observation, de rencontres.

Des métiers sont-ils privilégiés ?

Le choix est très large. Depuis l'entreprise d'une taille importante jusqu'à l'atelier d'un boucher ou d'un boulanger. Le jeune peut choisir un stage plus technique ou des travaux de bureau ou de comptabilité. Nous assistons ces dernières années à un grand intérêt pour les métiers de service, comme les hôpitaux ou les maisons de repos. C'est assez nouveau.

Pourquoi ces « Schnupperwochen » rencontrent-elles un tel succès selon vous ?

Elles représentent une aide très utile à la décision pour un jeune qui cherche sa voie, qui se fait peut-être de fausses idées sur une profession. Surtout, la Communauté germanophone valorise beaucoup la formation en alternance, et nous comptons à l'avenir mettre encore plus l'accent sur ce dispositif. Cela suppose que l'élève accepte de passer son temps en entreprise, dans un cadre professionnel. Ces journées de stage sont pour lui un premier accès : elles lui permettent de comprendre ce qui va l'attendre, pas dans quelques années lorsqu'il travaillera, mais dans l'immédiat s'il choisit la formation en alternance. ■

Propos recueillis par
E.D.